

DIX-HUITIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

Première lecture : Qo 1,2 – 2,23

Psaume responsorial : 90(89)

Deuxième lecture : Col 3,1-11

Evangile : Lc 12,13-21.

Jésus le Pauvre et les pauvres de Jésus

La Parole de Dieu qui nous est adressée en ce dix-huitième dimanche du Temps Ordinaire, année C sonne à nos oreilles comme une parole de philosophe ou de sage. En effet, avec un ton teinté de pessimisme, Qohéleth dans la première lecture, établit un constat que lui-même appelle *vanité* ou *scandale* : *un homme s'est donné de la peine... il a réussi. Et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine*. Tout laisse croire que l'Evangile de ce jour s'emploie à illustrer ce scandale établi par Qohéleth : un héritier porte au tribunal de Jésus sa discussion avec un autre héritier sur le partage des biens pour lesquels leur père commun s'était donné de la peine avant eux et sans eux, et Jésus d'en profiter pour enseigner les foules : *gardez-vous bien de toute âpreté au gain ; car la vie de l'homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses*. La parabole à laquelle Jésus recourt pour confirmer son enseignement a elle aussi toutes les allures d'un enseignement purement humain, à la différence d'autres paraboles qui s'intéressent à présenter le Mystère du Royaume de Dieu.

Et pourtant, avec ces enseignements à l'apparence humaine, nous sommes immergés dans la Parole de Dieu qui assume en elle tout ce qui est bon dans la parole humaine et le porte à son plein accomplissement.

C'est à cet accomplissement que Jésus nous mène lorsqu'il nous propose, non pas un discours de sagesse, mais le profil d'une vie humaine qui révèle toute la Sagesse divine. C'est d'abord une vie tournée vers le Père avec lequel il est égal en divinité et c'est du Père qu'il reçoit la chair par laquelle il naît de la Vierge Marie. Le Père est tout pour Jésus, au point que *sa nourriture, c'est de faire sa Volonté* (cf. Jn 4,34). Le salut des hommes constitue ensuite le tout de la mission de Jésus. Puisque la Volonté du Père, c'est que tous les hommes soient sauvés, la figure du Père et sa mission se confondent et constituent pour Jésus un absolu qui prend le pas sur sa vie. De fait, Jésus ne retiendra pas sa vie pour lui-même, il la donnera pour le salut

des hommes. Pareillement, cet absolu conduira Jésus à prendre pour *vanité des vanités* la possession de la richesse, du pouvoir, de l'honneur. Devant le Père et face à sa mission, Jésus ne se trouvera pas, comme les deux héritiers de l'évangile d'aujourd'hui, à briguer des richesses terrestres, mais il se présentera comme le Pauvre par excellence.

Dans les rangs des hommes, le terme pauvre ou pauvreté n'a rien de sympathique. Il évoque privation, manque de l'essentiel et frustration dans ses désirs et dans ses besoins. Beaucoup de chemins mènent à la pauvreté, mais certains hommes y tombent victimes de la cupidité des autres. Ces pauvres trouvent leurs meilleurs défenseurs dans les invectives prophétiques (Amos, Isaïe) et dans la législation compatissante du deutéronomiste. Mais Jésus ne tombera dans aucune des catégories des pauvres de la terre, car c'est lui qui, *de riche qu'il était, s'est fait pauvre afin de vous enrichir par sa pauvreté*, nous rappelle Paul (2 Co 8,9). Toutefois, lorsque Jésus se fait pauvre et Messie des pauvres, lorsqu'il se dit *envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres*, (Is 61,1), c'est pour les combler tous d'une richesse que *le voleur ne peut pas dérober et piller, que les mites ne peuvent ronger* (cf. Mt 6,19-20), et cette richesse, c'est d'être pour Dieu des fils en lui le Fils unique. Comme pour Jésus, être Fils du Père est sa seule richesse, ainsi en est-il de ceux qui croient en Lui et pour qui la seule richesse est d'être des filles et des fils du même Père. Face aux richesses du monde, le disciple fait la même démarche que le Maître et, bien que dans sa vie terrestre, il fasse usage des biens matériels, il procède comme cela se passe quand *le temps se fait court*, c'est-à-dire qu'il cultive une ambiance où *ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas ; ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'étaient pas dans la joie ; ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient pas, ceux qui usent du monde, comme s'ils n'en usaient pas vraiment. Car elle passe la figure de ce monde* (1 Co 7,29-31).

Dans ce sens, la deuxième lecture de ce jour donne des orientations sans équivoque : nous vivons sur la terre *en recherchant les réalités d'en-haut* parce que nous sommes fils du Père des cieux et que désormais *c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu*. Cela nous confère le statut de l'homme nouveau qui *fait mourir en soi tout ce qui appartient à la terre : mensonge, débauche, impureté, passions, désirs mauvais, et cet appétit de jouissance qui est un culte rendu aux idoles*.

On comprend alors que lorsque le Christ prend la tête de l'humanité des pauvres, il refuse, comme on le voit faire dans l'Évangile d'aujourd'hui, d'être juge pour faire le partage de biens matériels entre deux héritiers aussi cupides l'un que l'autre, et nous donne en

contrexemple celui que lui-même appelle *fou* et qui *amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu*. La folie de cet homme consiste à ne se donner aucun autre horizon au-dessus de la terre et à ne pas comprendre que le grenier que constitue le ventre des pauvres et des affamés est plus efficace à conserver les récoltes abondantes que des silos construits selon les règles de l'art moderne.

Puisse le Seigneur expliquer tout cela à notre monde d'aujourd'hui si paresseux à chercher Dieu et si sourd à la détresse du prochain.